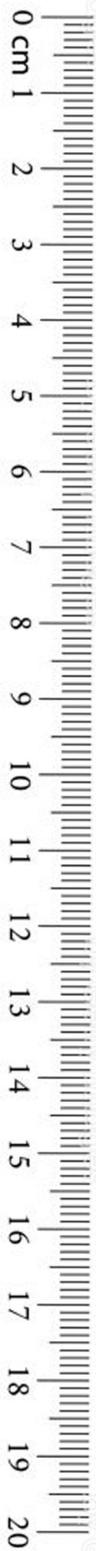


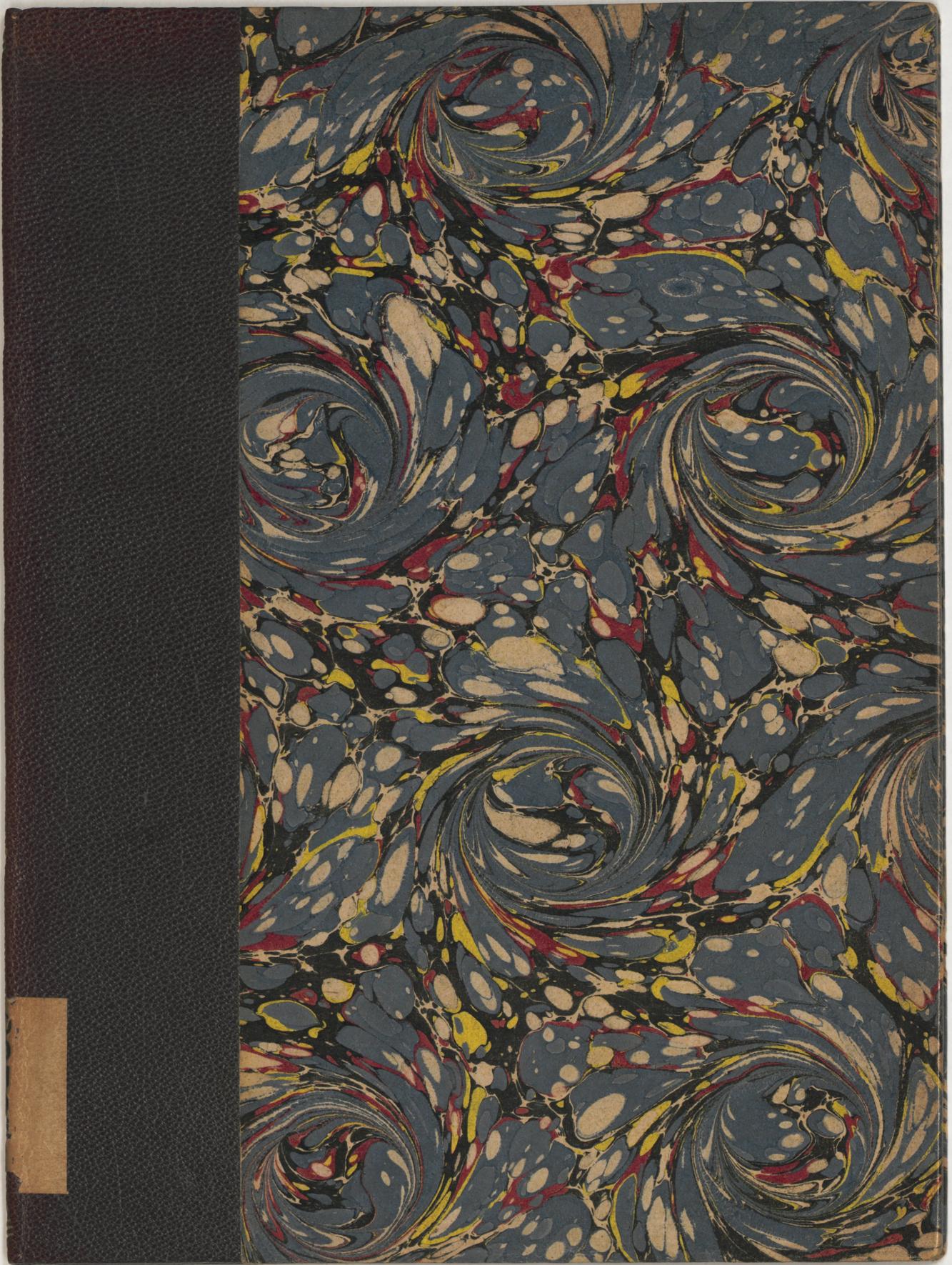
colorchecker CLASSIC



x-rite

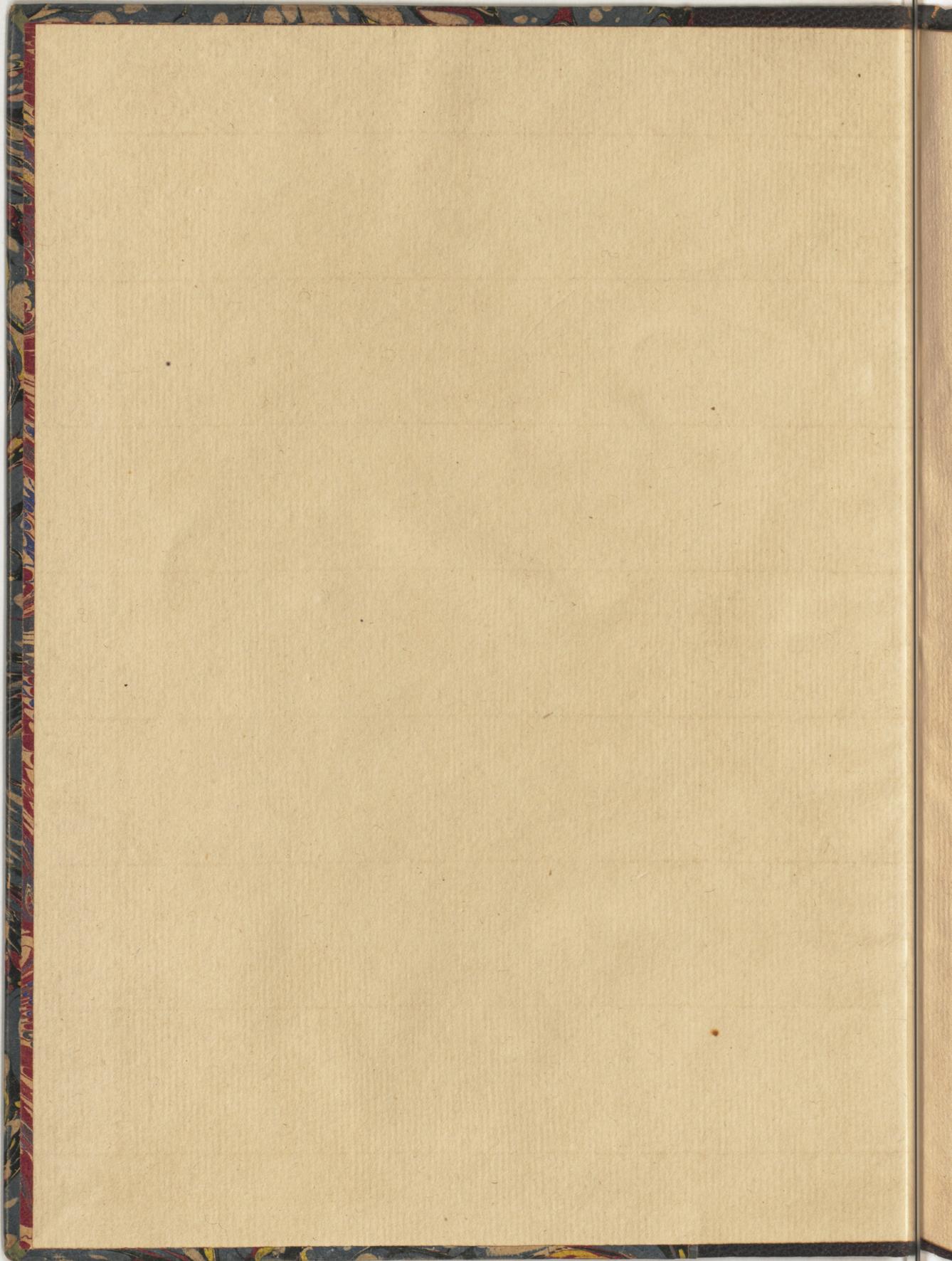


BRONCHITIS - 1840





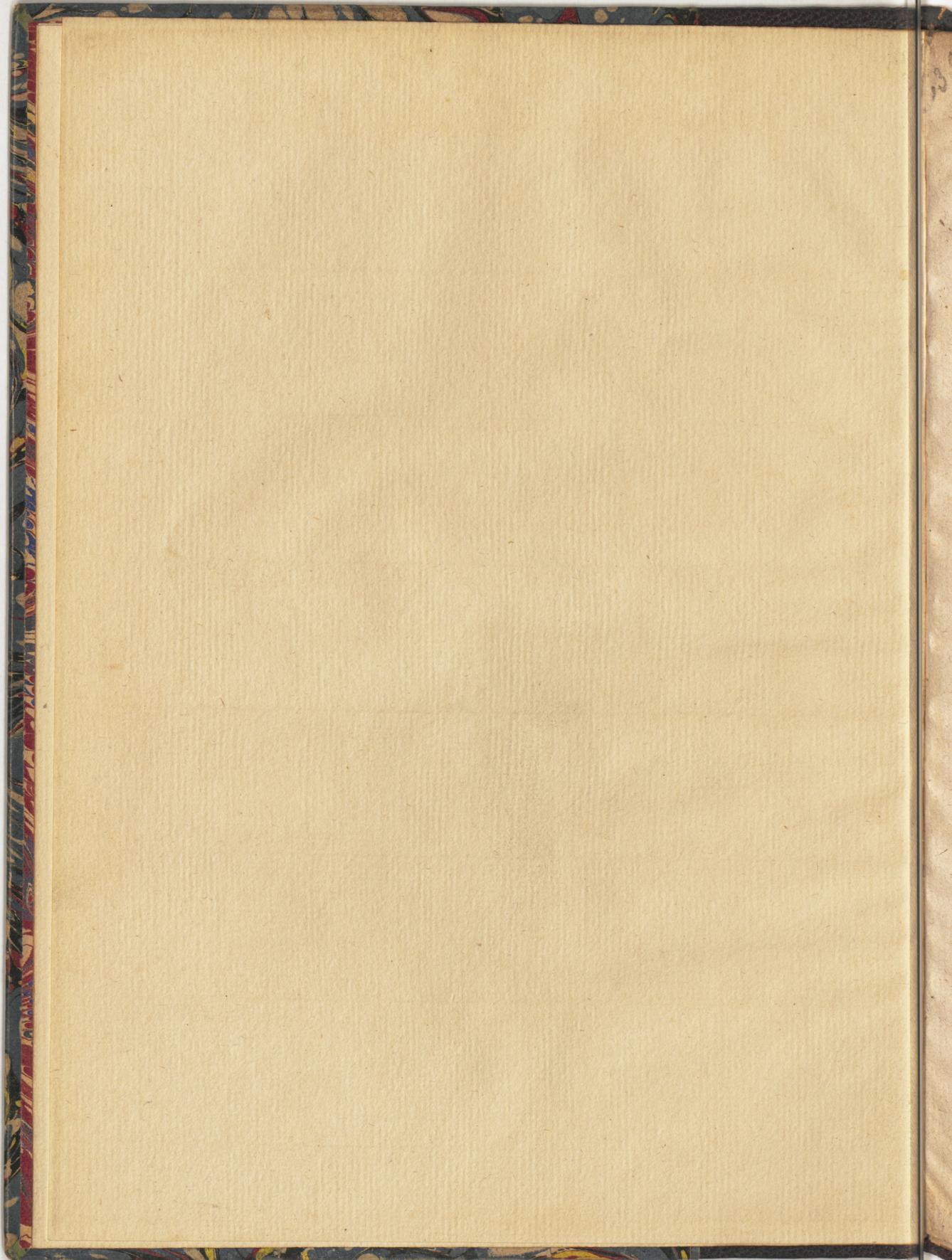




In. 15, 235

Cat. Moreau,

n° 2638.



36
L' O Y G N O N ,

O V

L' V N I O N ,

Q V I F A I T M A L

A

M A Z A R I N ,

Auec quelques autres Pieces du
temps , contre luy.

A P A R I S .

M . D C . X L I X .

71

THE HISTORY OF

OF

THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY

JOHN BURNET

LONDON

1679



L' O Y G N O N

O V

L' V N I O N,

QVI FAIT MAL

A

MAZARIN,

Avec quelques autres pieces du
temps , contre luy.



V'est-ce que cest Arrest d'oygnon, ou d'vniou

Qui nous cause tant de grabouge?

Dit tout triste à son compaignon

Le Pantalon au bonnet Rouge.

Lors vne femme qui l'entend,

Et pense que par moquerie

L'vniou des Cours il pretend

Ainsi tourner en raillerie:

C'est oignon te fera pleurer,

Et ne pourras le digerer

Dist elle alors toute en colere;

Vne autre dist: tu te deçois,

Cest Italien, ma commere,

Ne faict qu'écorcher le François.

*Iules Mazarin conseillé de songer à sa
Retraite.*

S O N N E T.

FAictes vostre paquet, l'homme à la rouge-teste,
 Courez viste chercher vostre pais Latin,
 Il fait plus seur pour vous sur le mont Auentin,
 Qu'il ne faiet à Paris auecque les Enquestes.
 Voiez de toutes parts l'orage qui s'appreste,
 Et que vostre fortune en est sur le declin,
 Celuy dont vous portez le nom, vit son destin:
 Finir dans le Senat par vn coup de tempeste.
 Croyez que vostre sort sera pareil au sien:
 Car les Peres Conscripts sçauent bien le moyen
 D'abbaisser sous les loix le plus Eminent homme:
 Gardez-vous de choquer ce sacré tribunal,
 Et retournez plustost estre Mercure à Rome,
 Que de trahir l'Etat au Palais Cardinal.

Sur le nom de Iules.

R O N D E A U.

VN Iules, plustost vn malin
 Gouverne aujourd'huy dans la France:
 Vn Roy qui nous donne esperance.
 De voir le Danube, & le Rhin.
 Rangez sous son obeissance:
 Mais guidé par ce Tabarin,
 Il n'aura iamais la puissance
 Qu'acquit Iadis par sa valeur.
 Vn Iules.
 Bien que d'un Bonnet purpurin
 Nous luy voions couvrir son crin,

S'il

5

S'il est grand, c'est en apparence
De science il n'a pas vn brin
Et ne vaut pas en conscience
Vn Iules

Sur les Escuries de Mazarin.

SONNET.

ORgueilleux bastiment où l'Iniuste abondance
Monstre au peuple l'Autheur de sa necessité,
Sang-suës qui sans voix reprochent à la France
Ou son peu de courage, ou sa stupidité:

Je ne puis contempler vostre magnificence,
Que d'un Esprit bouillant, & d'un oeil irrité,
Voiant que les cheuaux sont traittez d'Eminence,
Et qu'on les va loger en ceste qualité.

Non ie ne vous puis voir esclattante escurie !
Que d'un libre discours soudain ie ne m'escrie:
O trop sensible abus d'une minorité !

L'on peut croire aisément dans le siecles où nous sommes
Tout ce que des Tyrans a dict l'Antiquité,
Puisque par les cheuaux l'on fait manger les hommes.

Pour Mazarin, la Riviere, & d'Hemery.

TRois hommes de basse naissance
Le Cardinal, & d'Hemery,
Et cet insolent fauory
Qui peut tout sur Gaston de France,
Sans honneur & sans iugement
L'esprit plein de dereglement
N'ont pour but que de nous deffaire:
François preuenons ces mal-heurs,
Et pour conseruer cest Empire
Faiçtes pendre ces trois voleurs.

*Sur le depart du Surintendant d'Hemery, pour aller
à Tanlay, incontinent apres sa disgrace.*

D'Hemery ne t'en va pas
Iules te suit pas à pas,
Attens-le.

*Requeste presentée aux quatre Compagnies Sou-
ueraines vnies ensemble.*



Rbitres de nos destinées,
Astres qui sur nostre horizon,
Ramenez la belle saison,
Après tant de tristes iournées!
Que vos soings les fruiçts de nos vœux
Fassent pour vous & nos nepueux
Tout ce que le Ciel vous inspire
Pour vn peuple perfecuté,
En rendant à ce grand Empire
Sa premiere felicité.

Des commencemens si prosperes
Nous flattent d'un siecle plus doux:
Et l'Etat vous regarde tous
Comme ses veritables Peres;
Ce tiltre vous est glorieux,
Et toute la France a ses yeux
Dessus vostre auguste puissance;
Puis qu'estants iuges souuerains,
Vons tenez dans vostre balance
Le bien & le mal des humains.

Le Ciel aydant vostre courage,
A vostre glorieux deuoir
A remis enfin le pouuoir
Pour acheuer ce grand ouurage:
Pouffez d'un si beau mouuement
Seruez vous glorieusement

De l'autorité qu'il vous donne,
 Et que vostre sainte vnion
 Ne souffre pas qu'on la soupçonne
 D'vne lasche corruption.

Pauvre France que l'on accable,
 Pour t'auoir trop tiré de sang !
 Tant de Vautours rongent ton flanc
 Que tu n'es plus reconnoissable :
 Mais tes maux ont assez duré,
 Et bien-tost vn siecle doré
 Rendra tes plaintes affoupies :
 Tu mangeras ton pain sans pleurs,
 Et l'on chassera les harpies
 Qui s'engraissent de tes mal-heurs,

C'est vne venimeuse infecte
 Qui cause la mortalité,
 Et qui flattant l'autorité,
 La rend odieuse & suspecte :
 Ces grands voleurs dignes des fers,
 Ne doiuent point estre souffers
 Auec vn commerce si lasche,
 Tous leurs supposts soient abolis,
 Et ne souffrez plus vne tache
 Qui ternit l'esclat de nos lis,
 Vainement les hommes d'affaires,
 Taschent de diuertir leur sort,
 La fortune ne faiet effort
 Que sur des ames mercenaires ;
 Et vostre zele non suspect
 Ne defere point au respect
 Ny d'intereft, ny d'alliance :
 Et le salut de deux ou trois
 Vous est de moindre consequence
 Que celuy de tous les François.

Regardez, sages politiques
 Dans nos villes & dans nos champs,

Et vous verrez que ces meschans
 Sont comme des pestes publiques:
 Tout le pays est désolé,
 Ils ont tout pris, & tout pillé,
 Sans respect de sexe, ny d'age:
 Ce ne sont que pleurs & que cris,
 Et par tout se trouue l'image
 Du reste d'un fascheux debris.

Affez a troublé nostre ioye.
 Leur insolente cruauté;
 Affez à leur auidité;
 Nous auons tous seruy de proye:
 Ces gens de tous haïs & crains
 Perdent mesmes les Souuerains;
 La disette de leurs Prouinces
 Oste la force à leurs proiets,
 Et l'incommodité des Princes
 Vient de celle de leurs subiets.

Il reste donc que nostre barque
 Si long-temps exposée aux flocs,
 Par de si sages matelots
 Soit conseruée à son Monarque:
 Que de ce peril euident
 Nous passions au contentement
 D'un fort qui n'ayt plus d'amerume:
 Que commençans à respirer,
 Nous changions enfin la coustume
 De ne jamais rien esperer.

Quand nos mal-heurs seront finis,
 Parny des voluptez si pures,
 Tous nos esprits seront vnis:
 Ces reproches, & ces murmures,
 Ces desordres éuanouïs
 N'empescheront plus que Louïs
 N'aille comme vn foudre de guerre
 Par tout se faire couronner,

9
Luy qu'à Rocroy route la terre
Vit vaincre aussi-tost que regner.

D'un potentat la gloire est grande,
Qui des nations est vainqueur
Mais Themis luy gagne le cœur
De tous les peuples qu'il commande:

La douceur du Gouvernement
Fait porter bien plus gayement
Le ioug d'une grandeur supreme,
Et l'insolent mespris des Loix

Est la cheute des diadèmes
Qui ceignent le front de nos Rois.

Vaincre les cœurs est vne gloire
Qui n'est point subiete aux hazards:

Auguste l'honneur des Cæsars
De Rome eust ainsi la victoire

Les Regnes violens sont courts,
Et le fer ne peut pas tousiours

Ces feux domestiques esteindre
Que la haine peut allumer;

Et c'est peu que se faire craindre,
Si l'on ne sçait se faire aimer.

Le retour de ces iours plus calmes
Signalera vostre vertu:

Relever l'estat abbattu:

C'est ceüillir d'éternelles palmes:

Rendez de mon Roy quoy qu'enfant,

Le Regne heureux & triomphant

Et monstrez à toute la France

Par des propices changements,

Que vos Loix & vostre puissance

En sont les plus seurs fondemens.

10

*Iules aduertey de ce qu'il doit craindre par les
Enfarinez.*

AIR NOUVEAU.

Grand Cardinal que la fortune
Qui t'esleuent en vn si haut rang,
Ne te fasse oublier ton sang
Et que tu esde la commune:
Car l'on sçait fort bien dans ces lieux
Quelle peut estre ta famille,
Car l'on sçait fort bien dans ces lieux
Quel est ton pere, & tes ayeulx.

Fais en forte qu'il te souuienne
Qu'vn Italien comme toy
Dans la minorité d'vn Roy
Après auoir bien fait des siennes,
Fut enfin par reuers du fort,
Quoy que Fauory de la Reyne,
Fut enfin par reuers du fort
Iustement puny de la mort.

Quoy que fauory de la Reyne.
Autant que tu l'es aujourd'huy
Enfin il a esté puny
Pour auoir faict tant de fredeines
Prends garde que les mescontens
Ne t'en fassent bien-toft de mesme,
Prends garde que les mescontens
Ne t'en fassent bien-toft autant.

Autres Airs du temps.

Quelle pitié de voir en nostre France
Tant de voleurs & de secrets filoux
Qui sans licence
Comme des Loups
Succent le sang des peuples les plus doux,
Qu'en direz-vous.

Ce grand sceleur & bourlier de France
 Fait vn amas de testons & de fous
 Pour bien seance
 L'or le plus dous,
 Passe les monts conduit par des hibous:

Qu'en dites-vous

Ce gros Pourceau qu'on nomme Particelle,
 A tant donné d'argent pour quelques coups
 A sa donzelle,
 Qu'il nous faict tous
 Mourir François & manger par les pous.

Qu'en dites-vous?

Ce bon Boucher instrument de maltoſte
 Ne passera iamais au rang des fous.
 Sans cesse il oste
 Pistoles & fous:

Si ces voleurs s'entendent ainsi tous

Qu'en dites-vous?

Vous les voiez, il vous faut satis-faire
 Et approuver ce que vous voulez-tous
 Et pour desplaire
 A ces cagous.

Mon Parlement prononcera pour vous:

Qu'en dites-vous?

Naples, Courtray, Beaufort & la Paulette
 Et de la paix la publication
 Troublent la teste
 De ce Coyon
 S'il faut laisser l'estat à l'abandon:

Qu'en dira-on?

Quand Guenegaud avec grande hueé
 Fut par les clers chassé comme vn poltron,
 Si l'assemblée,
 Outre l'affront
 Eust dechargé quelques coups de baston,

Qu'en diroit-on?

Sur la comparaison de Mazarin avec le Cardinal de Richelieu.

L'On dit que la comparaison
Du grand Armand avec Iules
Serait bien aussi ridicule
Que d'un Aigle avec un oison,
Ou d'un barbe avec une mule.

L'Humour de Iules Mazarin.

ON dit, & on ne dit pas mal
Que nostre belle armée de Flandre
Rend tout, & ne sçauoit rien prendre:
Au contraire du Cardinal,
Qu'il prend tout, & ne sçait rien rendre,

F I N.

